



**HAL**  
open science

# L'aventure dans Götz von Berlichingen et Der Groß-Cophta de Goethe

Géraldine Ponsolle

► **To cite this version:**

Géraldine Ponsolle. L'aventure dans Götz von Berlichingen et Der Groß-Cophta de Goethe. Médiévales, 2018. hal-02445644

**HAL Id: hal-02445644**

**<https://hal.science/hal-02445644v1>**

Submitted on 20 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'aventure dans *Götz von Berlichingen* et *Der Groß-Cophta* de Goethe

Géraldine PONSOLLE  
Université de Limoges



Portrait de Götz von Berlichingen,  
gravure, Musée de la ville de  
Cologne.



Cagliostro, Robert Samuel Marquard  
(1751 - vers 1792), Eau-forte, Musée  
Carnavalet

Götz von Berlichingen était un chevalier bandit du XVI<sup>ème</sup> siècle qui, dans ses mémoires, grandement enjolivées, se donna abusivement une image de redresseur de torts, de héros sans peur et sans reproches. C'est la découverte de ce texte qui fit écho au sujet qui enthousiasmait le jeune Goethe, au sein du mouvement Sturm und Drang dans les années 1770 : une figure passionnée, individualiste, hors de toute convention mais attachée à des valeurs traditionnelles. Il y trouva l'idéal chevaleresque du Moyen Âge allemand et exprima toute sa fougue dans un drame éponyme bousculant les règles théâtrales de l'époque et critiquant les manigances princières. Götz, personnage de scène à la main de fer, donna à Goethe l'occasion de développer la figure du surhomme qui ne vit que pour agir et ne se soucie pas de la mort. Homme mutilé, héros augmenté, il respecte, voire admire ses ennemis. Confronté aux contradictions des idées du mouvement Sturm und Drang<sup>1</sup>, Goethe développe un personnage qui, sous couvert de morale, combat l'immobilisme par l'acte violent. Ses victimes, inconnues ou ridiculisées, laissent la place aux coupables, corrompus

---

<sup>1</sup> LE BERRE 2015 p.41.

et corrupteurs, maintenant, par le choix du démon<sup>2</sup>, le héros adulé dans une certaine irresponsabilité<sup>3</sup>, expliquée par Giorgio Agamben dans *l'Aventure*. Après le succès de Werther et ses conséquences marquantes pour l'auteur, la découverte de la vie à la cour de Weimar et de ses intrigues internes, c'est lors de son voyage en Italie qu'un Goethe plus mature, au caractère façonné par les épreuves et les déceptions, rencontre la famille du personnage controversé de Cagliostro<sup>4</sup> dont il s'inspire en 1790 pour sa comédie dramatique *Le Grand Cophte*. La critique de la société de cour y est virulente et détaillée et l'idéal chevaleresque de ses jeunes années y est malmené. Le comte Rostro y campe un aventurier charlatan dont la proche société est compromise dans une escroquerie toute aristocratique. Goethe évoque ici la fameuse affaire du collier de la Reine qui éclata en 1786. Pour lui, c'est ce scandale qui, révélant la corruption de l'aristocratie française<sup>5</sup> en précipita la chute jusqu'à la révolution française. C'est l'audace du charlatan, le courage de l'escroc total, le risque de la manipulation qui y sont mis en avant ; la crédulité, l'aveuglement et la naïveté des victimes y sont condamnées.

Ces deux œuvres pleines d'intrigues, de rebondissements et de péripéties portent les caractéristiques à géométrie variable de l'aventure goethéenne. Goethe y oppose valeurs et corruption, traditions et innovations, nature et artifices, fer et chair. Mais, héros positif ou manipulateur, l'aventurier n'y est jamais univoque, sa complexité l'oriente vers une générosité individualiste qui n'exclut pas, la compromission et la violence chez Götz, un charlatanisme fédérateur qui inclue une certaine forme d'éthique de la mystification pour le comte Rostro. Ils intègrent leurs failles, leurs forces sont des faiblesses, leurs faiblesses des forces. Ces ambiguïtés, loin de brouiller le récit, l'enrichissent d'évènements révélateurs de la nature humaine et des identités variables de ses protagonistes. C'est la peinture d'une société corrompue et sans concession que mène Goethe, une société qui extermine ses derniers héros et salit ses vertus, une société qui néglige ses meilleurs serviteurs et encourage ses escrocs. La modernité y est à l'œuvre quel qu'en soit le prix, celui de la vie ou de la liberté, celui de la morale ou de l'éthique.

### L'idéal chevaleresque, une aventure rêvée

Dès son apparition, le personnage principal de *Götz von Berlichingen* semble présenter les qualités et les vertus des chevaliers mythiques du Moyen Âge : reconnu « brave » et « honnête » par des hommes d'arme<sup>6</sup>, « fort »,

---

<sup>2</sup> Ibid. p.9.

<sup>3</sup> AGAMBEN 2016 p.15.

<sup>4</sup> GRAPPIN 1988 p.XXX.

<sup>5</sup> LE RIDER 2016 p.139.

<sup>6</sup> GOETHE, *Goetz von Berlichingen*, Philipp Reclam jun. « Sievers. Und der getreuerzige Berlichingen gab unerhört nach, wie er immer tut, wenn er im Vorteil ist. Metzler. Gott erhalt' ihn ! Ein rechtschaffner Herr ! »

« courageux », à l'esprit vif et « entreprenant »<sup>7</sup> pour le frère Martin. Il manifeste avec Weislingen son ennemi prisonnier, un grand sens du « devoir de chevalier »<sup>8</sup> en le traitant en ami. Elisabeth, sa femme, le présente à leur fils comme défenseur des plus faibles en racontant comment il obtint justice pour un tailleur-archet de Stuttgart<sup>9</sup>. Plus tard ce sont des paysans réconciliés à qui il conseillera de protester contre une escroquerie<sup>10</sup>. L'Empereur lui-même le range parmi les hommes « braves et nobles »<sup>11</sup>. Lors du siège de son château par les troupes impériales alors qu'une défaite s'annonce, il répète en cri de ralliement « Vive la liberté ! »<sup>12</sup>, il déclare à son cher écuyer « C'en serait une vie ! Georges ! de risquer sa peau pour le bien de tous. »<sup>13</sup>.

Mais ce cri de « vive la liberté ! », en réalité, ce n'est pas lui qui le lance en premier et cette liberté, c'est lui-même qui, dès le premier acte, se plaint d'en avoir peu<sup>14</sup>. D'autres réserves peuvent être énoncées quant à l'incarnation par Götz von Berlichingen de l'idéal chevaleresque : ce n'est pas un grand sacrifice que d'offrir au prisonnier Weislingen un vêtement qui ne lui sert plus<sup>15</sup>. Ses actes généreux sont rapportés sous la forme d'une fable pour enfants, contée par une femme amoureuse. La promesse aux paysans porte sa propre impossibilité : « si je pouvais lui donner sur les oreilles, je vous le promettrais bien »<sup>16</sup> ? ». La contribution au bien de tous au mépris de sa vie n'est pour l'instant qu'une aventure au conditionnel. En réalité, Götz von Berlichingen souhaite changer l'objet des risques qu'il prend en annonçant un tournant individualiste : seul avec Elisabeth, sa femme, à qui il dicte ses mémoires, Götz se remémore une ancienne parole : « si j'ai si souvent risqué ma peau pour les biens d'autrui, pourquoi ne la risquerais-je pas pour ma parole ? »<sup>17</sup>. La figure chevaleresque de Götz von Berlichingen porte donc une ambiguïté<sup>18</sup>, celle-là même « du jeune poète fougueux en révolte contre l'ordre social étouffant »<sup>19</sup> et qui trouve sa libération dans les principes du Sturm und Drang, face à la raison du futur juriste

<sup>7</sup> Ibid, « seid stärker, mutiger, geschickter zu Eurem Geschäft. [...]noch einmal so leicht denkend, noch einmal so unternehmend... »

<sup>8</sup> Ibid, « Goetz. Ihr seid in meiner Gewalt, und ich werd' sie nicht missbrauchen. Weislingen. Dafür war mir's noch nicht bange. Das ist Eure Ritterpflicht. »

<sup>9</sup> Ibid, « Elisabeth. Siehst du, da war ein Schneider von Stuttgart, der war ein trefflicher Bogenschütz, und hatte zu Köln auf'm Schiessen das Beste gewonnen. Karl. War's viel ? Elisabeth. Hundert

<sup>10</sup> Ibid, « Goetz. Macht euch auf nach Speier, es ist eben Visitationszeit, zeigt's an, sie müssen's untersuchen und euch zu dem Eurigen helfen »

<sup>11</sup> Ibid, « Kaiser. [parlant de Sickingen, de Selbitz et de Berlichingen] Ich möchte die Leute gerne schonen, sie sind tapfer und edel. Wenn ich Krieg führte, müssten sie mit mir zu Felde. »

<sup>12</sup> Ibid, « Goetz. Es lebe die Freiheit ! »

<sup>13</sup> Ibid, « Goetz. Das wäre ein Leben ! Georg ! wenn man seine Haut für die allgemeine Glückseligkeit dran setzte. »

<sup>14</sup> Ibid, « Goetz. Es wird einem Sauer gemacht, das bisschen Leben und Freiheit. »

<sup>15</sup> Ibid, « Goetz. Je pourrais vous donner un joli vêtement propre, il est vrai que ce n'est que de la toile. Il est devenu trop étroit pour moi. »

<sup>16</sup> Ibid, « Goetz. Wenn ich ihm über die Ohren dürfte, wollt' ich's euch versprechen. »

<sup>17</sup> Ibid, « Goetz. Ich sagte : setz' ich so oft meine Haut an anderer Gut und Geld, sollt' ich sie nicht an mein Wort setzen ? »

<sup>18</sup> LE BERRE 2015 p.24

<sup>19</sup> Ibid, p.23

qu'il est voué à devenir, « lucide et nuancé » qui « a parfaitement conscience du caractère douteux des méthodes employées par le justicier »<sup>20</sup> : la violence prend le pas sur l'altruisme lorsqu'il est menacé, en particulier lors de sa compromission dans la sanglante guerre des paysans, il accepte d'en prendre le commandement pour que son château soit épargné<sup>21</sup> mais ne parvient pas à arrêter les massacres<sup>22</sup>. Il attaque et dépouille des marchands<sup>23</sup>, prend Weislingen en otage après la capture d'un de ses écuyers<sup>24</sup>. D'ailleurs Götz von Berlichingen est identifié au loup<sup>25</sup> qu'il appelle « amis » dans le sens de « Gesellen »<sup>26</sup>, Weislingen lui reproche : « tu regardes les princes comme le loup le berger. »<sup>27</sup>, au combat il affirme aussi « un seul loup met en fuite tout un troupeau de moutons »<sup>28</sup>. Le loup, indomptable et sans pitié est son modèle

Mais cette vision évolue pendant le siège de son château de Jaxthausen, alors qu'autour d'un maigre repas il évoque son idéal. D'amis, les loups deviennent des proies dont lui et ses compagnons « purgeraient les montagnes »<sup>29</sup> pour se nourrir en paix avec leurs voisins, préférant défendre « les frontières de l'Empire contre ces loups de Turcs »<sup>30</sup>. L'ambiguïté évoquée plus tôt se reflète donc dans cette identification métaphorique à l'animal et laisse en suspens cette question : la violence est-elle un dévoiement ou un simple travers de l'aventure ?

Dans *Fondements de la morale*<sup>31</sup>, André Gorz nous explique que cette violence représente, chez les extrémistes, « un bain purificateur » dans lequel « l'action destructrice [...] échappe seule aux conventions, aux valeurs et à la logique de ce monde truqué », que rejette le jeune Goethe avec véhémence, elle est aussi ce que la raison réprouve. La question est alors de savoir comment Goethe a orienté ses choix entre vertu et férocité, *Aufklärung* et Sturm und Drang, fougue et raison.

---

<sup>20</sup> Ibid, p.23

<sup>21</sup> Johann Wolfgang GOETHE, *Goetz von Berlichingen*, Philipp Reclam jun., « Kohl. Kurz und gut. Götz, sei unser Hauptmann, oder sieh zu deinem Schloss und deiner Haut. Und hiermit zwei Stunden Bedenkzeit. »

<sup>22</sup> Ibid, « Goetz. Ich sehe Miltenberg brennen. Halten sie so den Vertrag ! »

<sup>23</sup> Ibid, « Kaufmann. Götz von Berlichingen und Hanns von Selbitz haben unser dreissig, die von der Frankfurter Messe kamen, im Bambergischen Geleite niedergeworfen und beraubt ; wir bitten Eure Kaiserliche Majestät um Hülfe, um Beistand [...] »

<sup>24</sup> Ibid, « Sievers. Da werfen sie ihm einen Budennieder, da er sich nichts weniger versieht. Wird sie aber schon wieder dafür lausen ! », « Liebetraut. Ich wollt', es müssen sie Euch ein anderer sagen. Weislingen ist gefangen. Bischof. Oh ! Liebetraut. Berlichingen hat ihm und drei Knechte bei Haslach weggenommen. »

<sup>25</sup> LE BERRE 2015 p.39

<sup>26</sup> Johann Wolfgang GOETHE, *Goetz von Berlichingen*, Philipp Reclam jun., « Reiter. [...] fallen fünf Wölfe in die Herd' und packeten weidlich an. Da lachte unser Herr und sagte : Glück zu, liebe Gesellen ! »

<sup>27</sup> Ibid, « Weislingen. Du siehst die Fürsten an, wie der Wolf den Hirten. »

<sup>28</sup> Ibid, « Götz. Ein Wolf ist einer ganzen Herde Schafe zu viel. »

<sup>29</sup> Ibid, « Götz. [...] Wir wollten die Gebirge von Wölfen säubern, wollten unserm ruhig ackernden Nachbar einen Braten aus dem Wald holen, und dafür die Suppe mit ihm essen. »

<sup>30</sup> Idem, « Götz. [...] Wär' uns das nicht genug, wir wollten uns mit unsern Brüdern, wie Cherubim mit flammenden Schwestern, vor die Grenze des Reichs gegen die Wölfe die Türken [...] lagern »

<sup>31</sup> GORZ 1977 p.317

## Du charlatanisme comme aventure du récit

Gorz précise que l'aventurier « refuse et nie le monde »<sup>32</sup>, dominé par ce que Götz lui-même dénonce comme « charlatans »<sup>33</sup>, les princes. Mais les charlatans qui manipulent les hommes sont surtout ceux qui les servent, comme l'intrigant Liebetraut (homme de cour proche de l'Évêque de Bamberg) qui déclare qu'il se « chargerait bien de [...] guérir »<sup>34</sup> Weislingen de l'influence de Berlichingen pour qu'il revienne à la cour. Il projette de parler de la belle courtisane Adelheid « sur le ton d'un appeau à caille »<sup>35</sup>, ajoutant : qu'avec « le serrement de main d'un prince et le sourire d'une belle femme ! Ce n'est pas un Weislingen qui s'arrachera à cet hameçon »<sup>36</sup>. Une fois sa mission accomplie, Liebetraut donne une sorte de cours de technique de manipulation à Adelheid<sup>37</sup> : utilisant des « semblants » innocents « je l'ai mis ainsi en état d'infériorité » « puis j'ai parlé [...] de choses importantes et futiles, j'ai réveillé certains vieux souvenirs, et une fois son imagination occupée, j'ai en effet renoué une quantité de fils ». Sa proie ainsi embrouillée, « il voulait sans vouloir », Liebetraut finalise : « je lui ai jeté une corde autour du cou, faite de trois puissants lacets, la faveur des femmes, celle des princes et la flatterie ». Et de la métaphore du fil et de la corde sort le récit initiatique au charlatanisme. Cette action de nature profondément négative s'oppose à l'idéal chevaleresque quelles que soient les ambivalences de ce dernier, elle est intéressée et sert les puissants, elle est l'illustration de la perversion de la société à laquelle s'oppose Goethe.

C'est encore une fois à la cour que, dans *le Grand-Cophte*<sup>38</sup>, le personnage du Comte Rostro revêt le costume du héros négatif, manipulateur, charlatan mais toujours agissant. L'aventurier n'est pas chez Goethe celui qui triomphe, ni même celui qui aurait un but louable mais celui qui agit dans le sens de sa nature et bouscule cette fois-ci une société pervertie par des normes artificielles.

---

<sup>32</sup> Ibid, p.316

<sup>33</sup> Johann Wolfgang GOETHE, *Goetz von Berlichingen*, Philipp Reclam jun., Erster Akt, « Götz. [...] Weislingen wären die Fürsten wie Ihr sie Schildert, wir hätten alle, was wir begehren. [...] Und mit unserm Kaiser spielen sie auf eine unanständige Art. Er meint gut und möcht gern bessern. Da kommt denn alle Tage ein neuer Pfannenflicker und meint so und so. [...] »

<sup>34</sup> Ibid, Zweiter Akt, « Er ist in eine Art von Zerknirschung gefallen, von der ich ihn leicht kurieren wollt. »

<sup>35</sup> Ibid, Zweiter Akt, « Adelheid. Kennt Ihr mich so wenig, oder seid Ihr so jung, um nicht zu wissen, in welchem Ton Ihr mit Weislingen von mir zu reden habt ? Liebetraut. Im Ton einer Wachtelpfeife, denk' ich. »

<sup>36</sup> Ibid, Zweiter Akt, « Liebetraut. [...] Der Händedruck eines Fürsten, und das Lächeln einer schönen Frau ! Da reisst sich kein Weisling los. »

<sup>37</sup> Ibid, Zweiter Akt, « Adelheid. Wie habt Ihr's gemacht, ihn herzubringen ? Liebetraut. Ihr wisst zu gut, wie man Schnepfen fängt ; soll ich Euch meine Kunststückchen noch dazu lehren ? – Erst tat ich, als wüsst ich nichts, verstünd nichts von seiner Aufführung, undsetzt' ihn dadurch in den Nachteil, die ganze Historie zu erzählen. Die sah ich nun gleich von einer ganz andern Seite an [...] und wie ich seine Einbildungskraft beschäftigt hatte, knüpfte ich wirklich eine Menge Fädchen wieder an, die ich zerrissen fand. Er wusste nicht, wie ihm geschah, fühlte einen neuen Zug nach Bamberg, er wollte – ohne zu wollen. [...] warf ich ihm ein Seil um den Hals, aus drei mächtigen Stricken, Weiber-, Fürstengunst und Schmeichelei gedreht, und so hab' ich ihn hergeschleppt.

<sup>38</sup> Johann Wolfgang GOETHE, *Der Groß-Cophta*, Philipp Reclam jun., 1989.

C'est paré de vertus chevaleresques légèrement modifiées que le comte se présente à ses disciples avec la « triple armure de loyauté, de sagesse et de vertu magique »<sup>39</sup> capable de briser la lame d'une épée. Il crée de toutes pièces son personnage de magicien aventurier qui défie le vrai chevalier de l'histoire, le chevalier Gréville. Ce dernier, non initié à la magie, plutôt faible et couard, malgré son titre, voulait « défendre ses dames et nous-mêmes »<sup>40</sup> et se sent pris au piège, psychologiquement désarmé, concrètement soumis, il renonce et range son épée.

Entouré de ses disciples, le Comte Rostro feint même un état catatonique passager<sup>41</sup>, « Mon âme s'est séparée de mon corps, et s'est précipitée dans ces contrées. » Devant une assistance ébahie, il prétend avoir ainsi voyagé vers l'Amérique afin de secourir un ami en péril avant de réintégrer son corps. Une aventure toute imaginaire est née, il en est le héros sauveur de l'ami exploré.

Malgré ses supercheries, le comte revêt des qualités relevées par l'autre grand escroc de l'histoire, la marquise, sorte d'alter égo féminin du héros manipulateur, bien qu'agacée par son habileté, ne peut s'empêcher d'exprimer à maintes reprises son admiration face aux contradictions et aux capacités de manipulation du comte. Elle le voit « entreprenant », « impétueux » mais aussi « sage » et « effronté », « prudent » et « fou », capable de délivrer de « pures vérités » comme de « grandes impostures »<sup>42</sup>. Le comte Rostro n'apparaît jamais comme pervers par l'appât du gain, ni comme pervers destructeur, c'est le rôle de la marquise et de son mari. Lui semble manipuler pour le plaisir de l'art, sans but précis, ne serait-ce qu'un bon repas ou une assistance béate.

Comme dans *Götz von Berlichingen*, les techniques de manipulation du comte sont révélées et illustrées par un monde métaphorique animalier, les disciples aristocrates du comte pouvant être « domptés » par un simple « regard » et un « serrement de main »<sup>43</sup>. Ces proies sont soit « poissons » à qui il destine « filets » ou « hameçons », « baleines » attaquées aux « harpons », mais il utilise aussi « des trébuchets pour les souris », « des pièges en fer pour les renards » ou « des fosses pour les loups »<sup>44</sup>. Le comte fait preuve d'une remarquable capacité d'adaptation face à sa proie : avec la marquise à qui il propose discrètement son

---

<sup>39</sup> Ibid, 1. Aufzug, 2. Auftritt, S.11, « Götz. [...] Ein dreifacher Harnisch, der Rechtschaffenheit, der Weisheit, der Zauberkraft, schützt diese Brust. »

<sup>40</sup> Ibid, 1. Aufzug, 2. Auftritt, S.11, « Ritter. Glauben Sie nicht, daß wir noch Arm und Mut genug haben, uns und diese Frauen zu verteidigen ? »

<sup>41</sup> Ibid, 2. Aufzug, 5. Auftritt, S.33, « Graf. [...] Die Seele ward mir aus dem Leibe gezogen, und eilte in jene Gegenden. Mit wenig Worten entdeckte er mir sein Anliegen, ich gab ihm schleunigen Rat ; nun ist mein Geist wieder hier, verbunden mit der Irdischen Hülle, die inzwischen als ein lebloser Klote zurückblieb. »

<sup>42</sup> Ibid, 2. Aufzug, 2. Auftritt, S.25, « Marquise. [...] Er ist so unternehmend und gewaltsam als klug, [...]er spricht so vernünftig [...] die reinste Wahrheit [...] »

<sup>43</sup> Ibid, 2. Aufzug, 5. Auftritt, S. 32, « Graf. [...] Man zwingt sie nicht, wie ihr die Männer, mit einem Blick, mit einem Händedruck. »

<sup>44</sup> Ibid, 3. Aufzug, 7. Auftritt, S. 54, « Graf allein. So wäre denn auch dieser nach seiner Art zur Ordnung gewiesen. Man muss die Angeln, die Netze nach Proportion der Fische einrichten, die man zu fangen gedenkt, und wenn es ein Walfisch ist, [...], und die Löwe verscheucht man mit Fackeln. »

aide dans l'entreprise qu'il a en partie devinée, celle d'abuser le chanoine<sup>45</sup>, face au chevalier qui se scandalise du discours immoral du chanoine et pour lequel il effectue un retournement digne des plus grands équilibristes en l'assurant que ce n'était qu'une épreuve de résistance à la tentation<sup>46</sup> et même face au commandant qui veut l'arrêter : il tente un dernier coup d'éclat inutile, menaçant les hommes qui l'arrêtent de ses pouvoirs, dont il ne peut faire d'ailleurs aucune démonstration. Il finit bastonné<sup>47</sup>.

Comment peut donc persister l'aventure si l'action qui la caractérise est, non seulement, désespérée (ni Götz, ni le comte ne ressortent vainqueurs de leurs aventures) mais, de plus, dictée par la manipulation ? Giorgio Agamben s'attache au double sens du terme : sens d'évènement « Ereignis » et de récit « Erzählung » et confirme que « l'aventure peut être merveilleuse ou fortuite [...], bénéfique ou maléfique »<sup>48</sup>. Il ne s'agit pas d'un évènement passé, mais d'un « événement de parole »<sup>49</sup> comme il le nomme, hors de toute chronologie, de toute vérité historique – qui n'est nullement une préoccupation de Goethe. En effet, historiquement, le Götz von Berlichingen du XVIème siècle, avait des activités douteuses, mais Goethe fait fi de tout souci d'exactitude pour façonner sa propre conception de ses aventures chevaleresques. De même Cagliostro dont il s'inspire pour son comte Rostro reste dans l'histoire comme un personnage également douteux, plusieurs fois condamnés et poursuivi mais jamais concerné par la véritable affaire du collier de la reine que l'auteur lui associe à travers l'intrigue de la marquise ; affaire, elle-même maquillée et modifiée par rapport au scandale qui secoua la cour de France en 1786.

L'aventure concerne plutôt une vérité poétique que Wolfram personnifie dans son *Parzival* à travers le personnage « Frau Âventiure »<sup>50</sup>. En effet cette « dame Aventure est l'acte même d'écrire ». Agamben en déduit que « l'aventure ne se situe ni seulement dans un texte ni seulement dans une série d'évènements, mais dans leur coïncidence »<sup>51</sup>.

Ainsi, dans *Götz von Berlichingen* le frère Martin se livre à un récit fantasmé concernant le quotidien du chevalier<sup>52</sup> : « quand vous rentrez dans vos murs avec

---

<sup>45</sup> Ibid, 2. Aufzug, 5. Auftritt, S. 35, « Graf. [...] Wetten wir Marquise ! dieses Kind wird Sachen sehen, die den Domherrn höchst glücklich machen. Wetten wir, Marquise ? »

<sup>46</sup> Ibid, 3. Aufzug, 6. Auftritt, S. 51, « Graf. [...] (er geht mit offenen Arm auf ihn zu.) Siehe mich von Angesicht zu Angesicht, du Erwählter. Komm in meine Arme, schließe dich an meine Brust, erhabener Meister ! Ritter. Was soll das ? Lassen Sie mich los ! [...] Alles, was du aus dem Munde des Domherrn gehört hast, was leider dieser Unglückliche nebst mehreren andern für Wahrheit hält, ist nur Prüfung, nur Versuchung. »

<sup>47</sup> Ibid, 5. Aufzug, 8. Auftritt, S. 96, « Schweizer. Fort, sagt der Oberste, und wenn ihr nicht geht, so werdet ihr unsre Hellebarden fühlen. Graf. Ihr Elenden, ihr werdet bald vor mir ins Gewehr treten. Die Schweizer. (schlagen auf ihn los). Will Er das letzte Wort haben ? »

<sup>48</sup> AGAMBEN 2016 p.27

<sup>49</sup> Ibid, p. 39

<sup>50</sup> Ibid, p. 35

<sup>51</sup> Ibid, p. 36

<sup>52</sup> Johann Wolfgang GOETHE, *Goetz von Berlichingen*, Philipp Reclam jun., Erster Akt, « Martin. Wenn Ihr wiederkehrt, Herr, In Eure Mauern, mit dem Bewusstsein Eurer Tapferkeit und Stärke, [...]. Wenn Ihr



la conscience de votre bravoure et de votre force que n'entame aucune fatigue, que pour la première fois depuis longtemps vous vous étendez sans armes sur votre lit, à l'abri de toute surprise, et que vous vous étirez dans l'attente du sommeil, qui vous paraît meilleur qu'à moi, un verre d'eau après une longue soif ; alors vous pouvez vous estimer heureux. » Et il continue malgré les réserves du chevalier, il crée l'aventure : « Quand vous rentrez chargé des dépouilles de vos ennemis et que vous vous dites : celui-là, je l'ai désarçonné avant qu'il ait pu tirer, cet autre, je l'ai renversé avec son cheval, et alors vous montez à votre château... ». Cette série d'évènements accède par le récit, non à une vérité passée, mais à une poétique qui, fait troublant, est rejointe par la réalité dans la suite du drame. En effet, plus tard, sur le terrain, lors d'une victoire contre les Impériaux, Götz fait le récit d'une échauffourée qui vient de se produire. Les évènements ressemblent étrangement au récit fantasmagorique de Martin<sup>53</sup> : « J'ai désarçonné le capitaine. Ils ont tué mon cheval d'un coup de lance et se sont jetés sur moi. George s'est taillé, à coups d'épée, un chemin jusqu'à moi ; il a sauté à terre, moi je suis monté sur son cheval comme l'éclair ». Le récit poétique de Martin serait-il ainsi devenu prémonitoire ? À son tour, le récit de ces évènements guerriers, bien qu'il soit fait sur le terrain, proche dans l'espace et dans le temps de l'évènement lui-même, n'en est pas moins porteur d'une aventure poétisée avec emportements, le lyrisme météorologique de Götz : qui réagit « comme l'éclair », « aussi vite que suit le coup de tonnerre ». Ce lyrisme de l'aventure, qu'il soit porté par un religieux admiratif ou par l'aventurier lui-même (sous l'effet de l'adrénaline du combat) n'en est pas moins le témoin de cette coïncidence du héros « [rencontrant] sa propre histoire »<sup>54</sup>. L'aventure est de toute manière, par sa forme hybride « évènement-récit » et à différents degrés, clairement éloignée de la réalité. Chez Goethe, cette hybridation se reflète dans l'ambiguïté des personnages comme dans leurs mutations.

## Costumes, déguisements et accessoires : la métamorphose dans l'aventure Goethéenne

*Le Grand-Cophte* est publié à la même époque que le premier grand ouvrage scientifique de Goethe : *La métamorphose des plantes*<sup>55</sup>. Cette étude de l'évolution des végétaux mettait à mal les méthodes scientifiques de classification d'objets figés, décrits de manière empirique, qui étaient issues des Lumières et généralisées par les encyclopédistes. Il développa une méthode associant observation et intuition et refusa la catégorisation des êtres par leurs

---

zurückkehrt, mit der Beute Eurer Feinde beladen, und Euch erinnert : den stach ich vom Pferd, eh' er schiessen konnte, [...] »

<sup>53</sup> Ibid, Dritter Akt, « Götz. Ich warf den Hauptmann vom Gaul. [...] ich wie ein Blitz auf seinen Gaul, [...] »

<sup>54</sup> AGAMBEN 2016 p.38

<sup>55</sup> Johann Wolfgang Goethe, *La Métamorphose des plantes /Die Metamorphose der Pflanzen*, éditions notari, Genève, 2010.

seules apparences. Suivant les recherches de Linnée, comme l'explique Thomas Pauls dans la préface de la magnifique édition illustrée de *La métamorphose*, il décrit « la modification de la forme dans la nature »<sup>56</sup> que Goethe explore dans une logique dynamique et précise comme par exemple dans le cas de la structure commune aux feuilles. De la partie « feuille », il accède à l'idée un plan d'organisation du vivant. Cette prise en charge des apparences et de leur évolution, il l'applique à ses personnages pour lesquels il opère diverses transformations liées aux vêtements. Souvent associées à des moments forts, voire initiatiques, ces métamorphoses soulignent les ambiguïtés des personnages et marquent les péripéties de l'aventure.

Lorsque le comte Rostro exhibe sa poitrine<sup>57</sup> nue face à l'épée menaçante du chevalier, il invente un habit imaginaire et invincible, attribut parfait de l'aventurier la « triple armure de loyauté, de sagesse et de vertu magique » évoquée plus haut. Les références chevaleresques sont claires et l'évènements une des clefs de l'acquisition des disciples, chevalier Gréville compris, aux élucubrations du charlatan.

Il leur suggère juste après de « jeter au loin [leurs vêtements] »<sup>58</sup> pour expier leur désobéissance à ses consignes. Cette mise à nue, cette transformation de l'apparence du début du drame, s'inverse lors de la cérémonie d'apparition du Grand Cophte. Des domestiques aux disciples en passant par les enfants, tous sont couverts d'habits blancs, seul le Grand Cophte (qui s'avèrera être le comte lui-même) est vêtu d'un drap d'or, la tête dissimulée sous d'un drap blanc dont il couvrira ensuite la nièce de la marquise avant son intervention scénarisée<sup>59</sup>. Cet évènement devait marquer l'initiation des nombreux disciples à différents grades de la secte mais indique finalement que c'est la jeune nièce qui est ainsi initiée à l'imposture en est aussi l'instrument, c'est bien elle qui reçoit le costume. C'est elle aussi, qui, dans le jardin, sera amenée déguisée en Princesse devant le chanoine énamouré et leurré, pour conclure l'affaire du vol du collier<sup>60</sup>. Même si son innocence n'a pas totalement disparu, même si sa naïveté est sincère et naturelle, même si ces transformations, ces jeux de rôle et ces tours de passe-passe la tourmentent au point qu'elle s'en plaigne auprès du chevalier Gréville<sup>61</sup>, ses métamorphoses physiques révèlent bien son initiation au monde pervers des manipulateurs, initiation dont l'avancée est marquée par sa tendance à vouloir apitoyer les autres, sa tante, le chevalier, le commandant venu arrêter tout le monde. Finalement elle se tire à bon compte de cette escroquerie en évitant le

---

<sup>56</sup> PAULS 2010 p.17.

<sup>57</sup> Johann Wolfgang GOETHE, *Der Groß-Cophta*, Philipp Reclam jun., 1989, 1. Aufzug, 2. Auftritt, S.11.

<sup>58</sup> Ibid, 1. Aufzug, 4. Auftritt, S.14, « Graf. [...] Mit Lust solltet ihr eure Kleider abwerfen, [...] »

<sup>59</sup> Ibid, 3. Aufzug, 7. Auftritt, S.54 « Graf. [...] Drüben in dem Zimmer sind Kleider zurechtgelegt, in denen man sich nur dem Groß-Cophta zeigen darf. »

<sup>60</sup> Ibid, 5. Aufzug, 4 / 5. Auftritt.

<sup>61</sup> Ibid, 4. Aufzug, 6. Auftritt.

bannissement, préférant le couvent<sup>62</sup> et retrouvant sa place dans le cœur du chevalier qui prévoit de la retrouver un jour<sup>63</sup>. Ce dernier conclut qu'il n'a « pas bien agi » en choisissant la dénonciation de l'escroquerie à la justice plutôt qu'en écoutant son cœur. Ici le conflit rationnel/sentimental s'exprime de nouveau.

Chez Götz c'est le jeune Georges, l'écuyer, qui prend le rôle de l'innocent initié par l'habit. Il dérobe tout d'abord la cuirasse d'un adulte pour manier l'épée en plein champ<sup>64</sup> puis, souhaitant accompagner le chevalier, se fait promettre par Götz d'obtenir cotte d'arme, heaume et lance comme première étape de sa transformation<sup>65</sup>. C'est l'image de St Georges au dragon, offerte par le père Martin, qui sera le modèle de sa métamorphose<sup>66</sup>. Finalement, il se fait remarquer par sa participation dévouée, courageuse et sanglante à la bataille de Jaxthausen où il chevauche, combat auprès de Götz et le sauve<sup>67</sup>. Cet aventurier en herbe qui représente le futur d'une chevalerie déclinante, ne survivra pas à la révolte des paysans<sup>68</sup>, symbole des dérives violentes de son maître qui lui disait plus tôt « les temps à venir auront aussi besoin d'hommes. Je te le dis mon enfant, les temps sont difficiles »<sup>69</sup>.

D'un idéal chevaleresque rêvé, Goethe déconstruit les modèles de l'aventurier : violent, charlatan, vaincu, il est surtout inclus dans un récit poétique inspiré d'un démonisme goethéen « soustrait à tout jugement éthique »<sup>70</sup> et décrit par l'auteur dans ses *Urworte* comme « l'individualité nécessaire et limitée »<sup>71</sup> qui paraît ne se plaire que dans l'impossible, une forme d'irresponsabilité.

---

<sup>62</sup> Ibid, 5. Aufzug, 8. Auftritt, p.94, « Nichte. [...] Ich bitte, ich schwöre Sie, mein Herr, wenn Sie eine Tochter haben, an der Sie Freude zu erleben wünschen, so schicken Sie mich fort ; aber allein. Verwahren Sie mich ; aber verbannen Sie mich nicht. Oberst. Sie rührt mich ! »

<sup>63</sup> Ibid, p.97, « Ritter. [...] Mir bleibt nur Ein Wunsch und Eine Hoffnung, das gute Mädchen aufzurichten und sie sich selbst und der Welt wieder zu geben. »

<sup>64</sup> Johann Wolfgang GOETHE, *Goetz von Berlichingen*, Philipp Reclam jun., Erster Akt, « Der Bude (*im Panzer eines Erwachsenen*). Gestrenger Herr ! [...] Götz. Es ist Hannsens Kürass ? [...] Der Bude. Ich nahm ihn leise weg und legt' ihn an, und holte meines Vaters altes Schwert von der Wand, lief auf die Wiese und zog's aus. Götz. Und hiebst um dich herum ? »

<sup>65</sup> Ibid, « Götz. Das nächste Mal, Georg. Du soll erst ein Wams haben, eine Blechhaube und einen Spiess. »

<sup>66</sup> Ibid, « Georg. Heiliger Georg ! mach mich gross und stark, gib mir so eine Lanze, Rüstung und Pferd, dann lass mir die Drachen kommen ! »

<sup>67</sup> Ibid, Vierter Akt, « Götz. [...] Georg hieb sich zu mir und sprang ab ».

<sup>68</sup> Ibid, Fünfter Akt, « Elisabeth. Viel wurden erstochen, und Georg mit ; er starb einen Reiterstod. »

<sup>69</sup> Ibid, Erster Akt, « Götz. [...] Die künftigen Zeiten brauchen auch Männer. Ich sage dir Knabe, es wird eine teure Zeit werden ».

<sup>70</sup> AGAMBEN 2016 p.15.

<sup>71</sup> Johann Wolfgang GOETHE, *Urworte. Orphisch*, Berliner Ausgabe, 1960, « Der Dämon bedeutet hier die notwendige, bei der Geburt unmittelbar ausgesprochene, begrenzte Individualität der Person, das Charakteristische, wodurch sich der Einzelne von jedem andern bei noch so großer Ähnlichkeit unterscheidet. »

## Bibliographie

- LE BERRE, 2015 Aline Le Berre, *Le Théâtre allemand, Société, mythes et démythification*, L'Harmattan, Paris, 2015.
- AGAMBEN, 2016 Giorgio Agamben, *L'aventure*, édition Payot et Rivages, Paris, 2016.
- GRAPPIN, 1988 Pierre Grappin, Introduction au *Théâtre complet* de Goethe, Gallimard, Paris, 1988.
- LE RIDER, 2016 Jacques Le Rider, « Goethe, la Révolution française et Napoléon » dans *Goethe et la France*, dir Jacques Berchtold, Fondation Martin Bodmer, La Baconnière éditeur, Genève, 2016.
- GOETHE, 1989 Johann Wolfgang Goethe, *Goetz von Berlichingen*, Philipp Reclam jun., Stuttgart, 1989.
- GORZ, 1977 André Gorz, *Fondements de la morale*, Editions Galilée, Paris, 1977.
- GOETHE, 2010 Johann Wolfgang Goethe, *La Métamorphose des plantes / Die Metamorphose der Pflanzen*, éditions notari, Genève, 2010.
- PAULS, 2010 Thomas Pauls, Préface de *Essai sur la Métamorphose des plantes / Versuch über die Metamorphose der Pflanzen*, Johann Wolfgang Goethe, traduit par Frédéric Soret, illustrations de Jean-Marie Reynier, éditions notari, Genève, 2010.
- GOETHE, 1989 Johann Wolfgang Goethe, *Der Groß-Cophta*, Philipp Reclam jun., Stuttgart, 1989.
- GOETHE, 1960 Johann Wolfgang Goethe, *Urworte. Orphisch*, Berliner Ausgabe, 1960.